

L'espace en question Space in Question

André-Louis Paré

Number 119, Spring–Summer 2018

Art Spatial
Space Art

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/88245ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Paré, A.-L. (2018). L'espace en question. *Espace*, (119), 2–7.

SPACE IN QUESTION

This summer, if everything works out as planned, artist and geographer Trevor Paglen will launch a reflecting sculpture titled *Orbital Reflector* into extra-atmospheric space. Produced with a lightweight material similar to Mylar, this work will be affixed to a small satellite placed on board a Falcon 9 rocket, property of SpaceX, the CEO being none other than Elon Musk, CEO of Tesla Motors, the producer of electric cars. When the rocket is more than 575 km from Earth, the satellite will release the self-inflating work into orbit, where it will remain for several weeks. The Nevada Museum of Art collaborated on this project and will show the first model of this satellite.¹ Visible to the naked eye at night, *Orbital Reflector* is a “non-functional” work in which the sole interest is to give viewers on Earth a point of light that will move across the sky. Unlike the thousands of scientific, military or commercial satellites that since the late 1950s have travelled above our heads without us taking much notice, Paglen’s *Orbital Reflector*, on the contrary, seeks to be visible so that we can reflect on our place in the world. He hopes that this work is able to rekindle our sense of wonder about the Universe. But why should it not also allow us to examine, from a new perspective, the question that philosopher Hannah Arendt posed in 1963, regarding the future of humanity in the era of “space conquest.”²

From its stable position at the centre of the world just over four hundred years ago, the Earth has undergone a “cosmic downgrading.” Known since then as the “wandering star” it is a planet among others. But well before we had the possibility of projecting ourselves beyond our home, of beholding the image of the blue planet from an extra-terrestrial perspective, the idea of sending an object or a human being into space had been imagined by authors of science fiction novels or films. Very early on in the 20th century, this desire to explore new spaces also found an echo in the visual arts. Well before Paglen’s project many artists drew up or built prototypes of art satellites.³ Apart from a few more or less fruitful attempts, there is a strong chance that Paglen’s *Orbital Reflector* will be the most spectacular to date. However, this project that is to cost 1.3 million dollars, presents enormous paradoxes. Though it seeks to provide viewers with a new horizon that could inspire us to dream of a world without borders, the artificial satellite’s launch into orbit requires an infrastructure that is hardly poetic. Well before being an artwork, a satellite entails enormous technical, scientific and economic constraints; for *Orbital Reflector*, three aerospace companies (Global Western, Spaceflight Industries and SpaceX) are involved. Moreover, extra-atmospheric space is becoming an increasingly coveted “territory.” As a consequence, should one not ask instead whether the “public sculpture” calls our relationship to space into question, since humanity is no longer bound to Earth?

Just over 60 years ago, the exploration of space began against a backdrop of the “cold war” and nuclear threat. It continued with the launch of thousands of satellites indented for multiple purposes, not to speak of the many others known as spy satellites and the vast amounts of space junk dumped into orbit. In short, for decades space exploration had been focused around our planet, but this has not prevented us from aiming higher, travelling several times to our natural satellite and, on some robotic satellite missions, to Mars, our neighbouring planet.

If one is to believe the American president Donald Trump, the US should return soon to the Moon, and certainly to Mars as well. This new phase will probably be carried out in partnership with the business sector. Just recently, in February, Elon Musk, president of Tesla and founder of SpaceX, was celebrating the exploit of having launched a red convertible car into space with Mars as its hypothetical destination. Beyond this spectacular commercial launch, Musk is envisioning even bigger things such as colonizing the red planet in the upcoming decades, according to the docu-fiction *Mars*.⁴ Now being “residents of the Universe,” this choice of pursuing our destiny beyond the Earth, is it not a way, as Arendt thought, of hiding our desire to escape the human condition?

L'ESPACE EN QUESTION

Si tout se met en place comme prévu, l'artiste et géographe Trevor Paglen devrait procéder, cet été, au lancement, dans l'espace extra-atmosphérique, d'une sculpture réfléchissante appelée *Orbital Reflector*. Produite avec un matériau léger, semblable au Mylar, cette œuvre sera fixée à un petit satellite placé à bord de la Fusée Falcon 9, propriété de SpaceX, dont le PDG n'est nul autre qu'Elon Musk, aussi PDG de la société Tesla Motors, productrice de voitures électriques. Lorsque la fusée sera à plus de 575 km de la Terre, le satellite se détachera, et l'œuvre gonflable se déploiera afin d'y demeurer quelques semaines. Le Nevada Museum of Art collabore à ce projet et présente, jusqu'en septembre prochain, un premier modèle de ce satellite¹. Visible à l'œil nu à la nuit tombée, *Orbital Reflector* est une œuvre « non fonctionnelle » dont le seul intérêt est d'offrir aux observateurs terriens un point lumineux qui se déplace dans l'espace. Contrairement aux milliers de satellites scientifiques, militaires ou commerciaux qui, depuis la fin des années 1950, circulent au-dessus de nos têtes, sans trop se faire remarquer, *Orbital Reflector* de Paglen souhaite, au contraire, être visible afin de donner à réfléchir à notre place dans le monde. Il souhaite que cette œuvre puisse réactiver notre émerveillement devant l'Univers. Mais pourquoi ne permettrait-elle pas aussi d'examiner, dans une nouvelle perspective, la question posée en 1963 à la philosophe Hannah Arendt concernant l'avenir de l'humanité à l'ère de la « conquête de l'espace² ».

Il y a un peu plus de quatre cents ans, considérée comme stable au centre du monde, la Terre a subi un « déclasserment cosmique ». Reconnue depuis comme un « astre errant », elle est une planète parmi d'autres. Mais, bien avant la possibilité de nous projeter en dehors de notre maison, de nous placer en situation d'extraterrestre devant l'image de la planète bleue, l'idée d'envoyer un objet ou un être humain dans l'espace a été imaginée par des auteurs de romans ou de films de science-fiction. Très tôt, au 20^e siècle, ce désir d'explorer de nouveaux espaces s'est aussi retrouvé du côté des arts visuels. Ainsi, bien avant le projet de Paglen, de nombreux artistes ont conçu sur papier ou construit des prototypes de satellites artistiques³. Hormis quelques essais plus ou moins fructueux, *Orbital Reflector* de Paglen risque d'être le plus spectaculaire. Évalué à 1,3 millions de dollars, ce projet soulève toutefois d'énormes paradoxes. Souhaitant proposer aux spectateurs un nouvel horizon susceptible de faire rêver à un monde sans frontières, la mise en orbite de ce satellite artificiel nécessite une infrastructure qui est loin d'être empreinte de poésie. Avant d'être une œuvre d'art, un satellite nécessite d'énormes contraintes d'ordres technique, scientifique et économique. Pour ce qui est d'*Orbital Reflector*, trois entreprises de l'aérospatiale (Global Western, Spaceflight Industries et SpaceX) sont impliquées. Aussi, l'espace extra-atmosphérique devient un « territoire » de plus en plus sollicité. Par conséquent, il est à se demander si cette « sculpture publique » ne soulève pas plutôt des interrogations sur notre rapport à l'espace, dès lors que l'humanité n'est plus rivée à la Terre ?

Le milieu du 20^e siècle a vu l'exploration spatiale débiter sur fond de « guerre froide » et de menace nucléaire. Elle s'est poursuivie avec le lancement de milliers de satellites aux intérêts multiples, sans oublier plusieurs qualifiés d'espions, et l'accumulation de nombreux débris spatiaux venus alimenter le dépotoir spatial. Bref, depuis des décennies, l'exploration de l'espace tourne surtout autour de notre planète, mais cela n'a pas empêché de viser plus haut en se rendant à quelques reprises sur notre satellite naturel et, grâce à certaines missions robotisées, sur la planète voisine, Mars. Or, à en croire le président américain Donald Trump, les États-Unis devraient retourner bientôt sur la Lune, et sans doute aussi sur Mars. Cette nouvelle phase devrait se faire en partenariat avec le monde des affaires. Déjà, en février dernier, Elon Musk, le président de Tesla et fondateur de SpaceX, se félicitait d'avoir propulsé une voiture cabriolet rouge dans l'espace avec, pour hypothétique objectif, la planète Mars. Outre ce spectaculaire envol commercial, Musk voit encore plus grand avec la colonisation de la planète rouge dans les décennies à venir, telle que présentée dans la docu-fiction *Mars*⁴. Étant désormais « habitant de l'Univers », ce choix de poursuivre notre destinée en dehors de la Terre ne cache-t-il pas, comme le pense Arendt, l'envie d'échapper à la condition humaine ?

Whereas *Orbital Reflector* has a very limited life span, this is not the case for Paglen's other work titled *The Last Pictures*. This is a silicon disk on which a collection of 100 photos, representing various facets of our life on Earth, is engraved. In collaboration with Creative Time, a public art organization, it was launched into space on September 2012, via the communications satellite EchoStar XVI. This disk has been designed to remain in orbit for thousands of years. Furthermore, *The Last Pictures*, this monument drifting through space, should endure well beyond our own existence.⁵

This issue of ESPACE on space art opens with Elsa De Smet's text giving a brief overview of the interest artists took in space during the 1960s, and then focuses specifically on the 1980s and the paradigm shift in space art that occurred then. In this context, she presents American artist Joseph McShane's *S.P.A.C.E.* project and French artist Pierre Comte's *ARSAT*. However, as we know, fascination with space goes back to the beginning of the 20th century. Cristina Moraru presents artist Arseny Zhilyaev's exhibition titled *Cradle of Humankind*, in which he takes inspiration from Nikolai Fedorov, the futurologist and member of the Russian cosmism movement. This philosopher, who believed in the capacity of art to improve life, also influenced the aesthetics of Dragan Živadinov to whom Ewen Chardonnet makes reference. In his text, Chardonnet recalls the main stages of the *Noordung 1995-2045* project, which the Postgravityart collective organized and of which Živadinov is a member.

While, quite evidently, space conquest has played an important role in the former USSR and the US; it also has made artists from other countries dream. For this issue, Joan Grandjean turns his attention to artists from Arab geo-cultural spaces who draw inspiration from the imaginary universe associated with the conquest of space. By way of the exhibition *Space Between Our Fingers*, shown in Beirut in 2015, the author analyzes the phenomenon of Arab futurism and its interest in space, expressed mainly through fiction. Joshua Simon analyzes Israeli artist Noa Yafe's work *Red Star*, which evokes the planet Mars. The title of this work also refers to the Bolshevik scientist Aleksandr Bogdanov's science fiction novel that focuses most notably on the utopian notion of a communist civilization on Mars. Éloïse Guénard, for his part, presents the art practice of Simon Faithfull, a British artist who approaches space from the perspective of Land Art. Planting both feet firmly on Earth, he challenges gravity through his various performances. To complete this issue, there are two interviews with artists, one with Holly Schmidt (Vancouver) and the other with Rober Racine (Montreal), recounting their respective fascination with space. Finally, a portfolio presents the works of artists from Quebec, Canada and abroad, who participated in the *PARALLAX-E* exhibition, shown recently at the Foreman Gallery of Bishop University.

In addition to this collection of theme essays, the "Events" includes Anne-Lou Vicente's text concerning a cycle of five exhibitions on the subject of the narrative, and, of course, there is the "reviews" and the "received books/publications." Once again, dear readers, you will notice that the essays in this issue's thematic section have not been translated, as is usually the case. For the benefit of all, we hope that this situation is only temporary.

Translated by Bernard Schütze

André-Louis Paré

1. <http://www.orbitalreflector.com/>
 2. Hannah Arendt, "The Conquest of Space and the Stature of Man," in *Between Past and Future. Eight Exercises in Political Thought*, New York: Penguin Books, 1968
 3. Annick Bureau, *It's a beautiful name for a satellite. Satellites artistiques. Objets d'art paradoxaux, entre politique et poétique*, in C. Bardiou, R. Daurier (eds.). *All Aliens, Valenciennes; Besançon: le Phénix; Subjectile; les Solitaires Intempestifs*, 2015. (Cabarets de curiosités). www.subjectile.fr

4. The series *Mars*, created by Ben Young Mason and Justin Wilkes and based on Stephen Petranek's novel *How We'll Live on Mars*, has been broadcast since November 14, 2016 on the National Geographic Channel as well as the FX channel.
 5. <http://creativetime.org/projects/the-last-pictures/>

Si *Orbital Reflector* a une durée de vie fort limitée, il n'en est pas de même pour une autre œuvre de Paglen intitulée *The Last Pictures*. Il s'agit d'un disque de silicium sur lequel se trouve gravée une collection de 100 photos représentant diverses facettes de notre vie sur Terre. En collaboration avec Creative Time, un organisme d'art public, il a été propulsé dans l'espace, en septembre 2012, grâce au satellite de communication EchoStar XVI. Selon toute vraisemblance, ce disque est prévu rester autour de l'orbite terrestre pendant des millénaires. Aussi, *The Last Pictures*, ce monument errant dans l'espace, pourrait exister bien au-delà de notre propre existence⁵.

Ce dossier, à propos de l'art spatial, débute avec un texte d'Elsa De Smet. Après un bref rappel de l'intérêt pour l'espace chez des artistes des années 1960, elle s'intéresse surtout au changement de paradigme qui s'opèrera dans les années 1980 avec l'art spatial. C'est dans ce contexte qu'elle présente le projet *S.P.A.C.E.*, de l'Américain Joseph McShane, et *ARSAT*, du Français Pierre Comte. Mais, la fascination pour l'espace remonte, on le sait, au début du 20^e siècle. Cristina Moraru présente l'œuvre de l'artiste Arseny Zhilyaev qui s'inspire, dans son exposition intitulée *Cradle of Humankind*, du futurologue membre du mouvement cosmiste russe Nikolai Fyodorov. Ce philosophe qui croyait en la capacité de l'art d'améliorer la vie aura aussi une influence sur l'esthétique de Dragan Živadinov auquel fait référence Ewen Chardonnet. Dans son texte, Chardonnet rappelle essentiellement les étapes du projet *Noordung 1995-2045* orchestré par le collectif Postgravityart dont fait partie Živadinov.

Si, de toute évidence, la conquête spatiale a marqué l'ex-URSS et les États-Unis d'Amérique, elle fait aussi rêver d'autres artistes en provenance d'autres pays. Pour ce dossier, Joan Grandjean s'intéresse à des artistes des espaces géoculturels arabes qui s'inspirent de l'imaginaire associé à la conquête spatiale. À partir d'une exposition présentée à Beyrouth, en 2015, ayant pour titre *Space Between Our Fingers*, l'auteur analyse le phénomène des futurismes arabes dont l'intérêt pour l'espace passe essentiellement par la fiction. Le texte de Joshua Simon analyse l'œuvre *Red Star* de l'artiste israélienne Noa Yafe, laquelle évoque la planète Mars. Le titre de cette œuvre réfère à un roman de science-fiction écrit par le scientifique bolchevik Aleksandr Bogdanov. C'est un roman de science-fiction qui s'intéresse notamment à la notion utopique d'une civilisation communiste sur Mars. Pour sa part, Éloïse Guénard nous présente la démarche artistique de Simon Faithfull. Artiste britannique, Faithfull s'intéresse à l'espace dans la perspective du Land art. C'est en ayant les pieds sur Terre qu'il tente de défier, par ses diverses performances, la gravité. Pour compléter ce dossier, deux entretiens avec les artistes Holly Schmidt (Vancouver) et Rober Racine (Montréal) relatent leur fascination pour l'espace. Enfin, un portfolio présente des œuvres d'artistes québécois, canadiens et étrangers ayant participé à l'exposition *PARALLAX-E*, présentée récemment à la galerie Foreman de l'Université Bishop.

En plus de ce dossier, on trouve, dans la section « Événement », un texte d'Anne-Lou Vicente concernant un cycle de cinq expositions sur le thème du récit, mais aussi, bien sûr, les sections « comptes rendus » et « livres/ouvrages reçus ». À nouveau, vous constaterez – ami.es lectrices et lecteurs – que les textes du dossier n'ont pas été traduits, comme c'est le cas habituellement. Au profit de toutes et de tous, nous espérons que cette situation ne soit que temporaire.

André-Louis Paré

1. <http://www.orbitalreflector.com/>
 2. « La conquête de l'espace et la dimension humaine » dans *La crise de la culture. Huit exercices de pensée politique*, Paris, Idées/Gallimard, 1972, p. 337 à 355.
 3. Annick Bureau, *It's a beautiful name for a satellite. Satellites artistiques. Objets d'art paradoxaux, entre politique et poétique*, dans C. Bardi, R. Daurier (éd.). *All Aliens, Valenciennes; Besançon : le Phénix; Subjectile; les Solitaires Intempestifs*, 2015. (Cabarets de curiosités). www.subjectile.fr

4. La série *Mars* créée par Ben Young Mason et Justin Wilkes, est basée sur le roman *How We'll Live on Mars* par Stephen Petranek et diffusée depuis le 14 novembre 2016 sur National Geographic Channel ainsi que sur la chaîne FX.
 5. <http://creativetime.org/projects/the-last-pictures/>

P. 6 : Trevor Paglen, *Orbital Reflector*, 2018. Rendu numérique de/ Digital Rendering of *Orbital Reflector*. ©Trevor Paglen. Avec l'aimable permission de l'artiste et du Nevada Museum of Art/Courtesy of the artist and Nevada Museum of Art.
 P. 7 : Trevor Paglen, *Gold Artifact*, 2013. Disque plaqué or gravé /Etched gold plated disk, 12,4 cm de diamètre x 0,95 cm d'épaisseur/12,4 cm diameter x 0,95 cm thick. ©Trevor Paglen. Avec l'aimable permission de l'artiste, de Metro Pictures, New York et de Altman Siegel, San Francisco / Courtesy of the artist, Metro Pictures, New York and Altman Siegel, San Francisco.



